

LEBRUN, François, *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*.
Collection U prisme, no 51, Armand Colin, Paris, 1975, 179 p.

Louis Lavallée

Volume 30, Number 2, septembre 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303534ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303534ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, L. (1976). Review of [LEBRUN, François, *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Collection U prisme, no 51, Armand Colin, Paris, 1975, 179 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(2), 275–276.
<https://doi.org/10.7202/303534ar>

LEBRUN, François, *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Collection U prisme, no 51, Armand Colin, Paris, 1975. 179 p.

Ce petit volume qui se veut une mise au point sur la famille française d'Ancien Régime est le résultat des recherches érudites menées depuis une vingtaine d'années par les historiens et les démographes français. Les travaux pionniers de Philippe Ariès avaient ouvert la voie dans les années soixante alors que parallèlement les premiers ouvrages de démographie historique, appuyés sur des bases statistiques solides fournies par les registres paroissiaux, versaient au dossier de la famille des éléments susceptibles d'éclairer sous un angle nouveau les réalités de la vie conjugale sous l'Ancien Régime.

Grâce à l'exploitation systématique des registres paroissiaux, les structures démographiques de type ancien sont donc en voie d'être très bien

précisées mais il est d'ores et déjà possible de répondre à bon nombre de questions. À quel âge se mariait-on, comment choisissait-on son conjoint, y avait-il une vie sexuelle avant le mariage, quels étaient les rapports de couple et quelle était la fréquence de la contraception? Puisant dans un dossier déjà bien fourni et fort de son expérience en démographie historique, François Lebrun présente donc les réponses des chercheurs à ces diverses interrogations. Plusieurs étaient connues depuis de nombreuses années: âge tardif au mariage qui s'accroît entre le seizième et le dix-huitième siècle (la meilleure arme contraceptive de l'Europe moderne selon la formule célèbre de Pierre Chaunu), forte mortalité surtout infantile sujette à des crises violentes, espérance de vie réduite, famille moyenne comptant quatre ou cinq enfants et identifiée la plupart du temps à la famille nucléaire... etc. D'autres sont beaucoup plus récentes et devront être précisées davantage à l'aide de sources nouvellement utilisées: déclaration de grossesse, demande de dispense de mariage, manuels de confesseurs, iconographie et témoignages littéraires.

À cet égard, les dépouillements effectués depuis peu, entre autres par Jean-Louis Flandrin, nous permettent d'approcher maintenant la vie sexuelle des couples français sous l'Ancien Régime. En effet, l'étude de la sexualité est devenue récemment l'une des directions de recherche les plus exploitées et elle débouche en définitive sur le mental collectif des populations d'Ancien Régime. Ainsi, on est en mesure d'analyser la vie sexuelle précédant le mariage et bien que de nombreuses interrogations subsistent, il reste que la recherche est bien amorcée et est appelée à connaître des résultats fructueux. On peut déjà penser que loin de rester chastes, une majorité de garçons et une minorité de filles ont avant le mariage connu une activité sexuelle pouvant revêtir des formes variées. Dans le même sens, on est de mieux en mieux informé sur l'amour illégitime qu'il est possible de mesurer par le biais des déclarations de grossesse et des baptêmes d'enfants illégitimes. La contraception, quant à elle, a déjà fait l'objet de nombreuses publications qui révèlent que le phénomène, encore isolé au dix-septième siècle, tend à s'accroître à la fin du siècle suivant. À cet égard, un tournant capital semble se préciser après 1789, ce qui laisserait croire que la Révolution a amené un profond ébranlement des valeurs et a favorisé la diffusion dans toutes les couches de la société des «funestes secrets», selon les vocables des démographes du dix-huitième siècle.

Nous n'avons ici qu'esquissé un bilan des conclusions qui ont retenu l'attention de François Lebrun. Il aurait fallu évoquer à sa suite les problèmes de l'enfance, les cérémonies de mariage, les difficultés posées par le choix du conjoint... etc. Espérons que cette rapide présentation incitera les historiens à parcourir cet excellent essai qui, selon les propos de l'auteur, n'a d'autre but que de faire le point, en peu de pages, des acquis et des vides sur l'histoire de la vie conjugale sous l'Ancien Régime.